



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

Statement on harmful and offensive content

The Hunt Institute Archives contains hundreds of thousands of pages of historical content, writing and images, created by thousands of individuals connected to the botanical sciences. Due to the wide range of time and social context in which these materials were created, some of the collections contain material that reflect outdated, biased, offensive and possibly violent views, opinions and actions. The Hunt Institute for Botanical Documentation does not endorse the views expressed in these materials, which are inconsistent with our dedication to creating an inclusive, accessible and anti-discriminatory research environment. Archival records are historical documents, and the Hunt Institute keeps such records unaltered to maintain their integrity and to foster accountability for the actions and views of the collections' creators.

Many of the historical collections in the Hunt Institute Archives contain personal correspondence, notes, recollections and opinions, which may contain language, ideas or stereotypes that are offensive or harmful to others. These collections are maintained as records of the individuals involved and do not reflect the views or values of the Hunt Institute for Botanical Documentation or those of Carnegie Mellon University.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

1904
Montmorancy le 18 Nov. 1904

Très honoré Monsieur,

En réponse à la lettre que vous m'avez adressée, je puis vous dire que le regrettable Professeur Chatin, auteur de la Monographie des Eubéracées, n'a pas laissé de collection d'espèces de cette famille.

Toutes celles qui ont été représentées dans son ouvrage m'ont été communiquées et ce sont mes dessins qui ont été reproduits. J'ai pu conserver ainsi, la plus grande partie des espèces et si il vous était utile de les voir, je me mets à votre disposition pour vous les montrer.

Si donc cher Monsieur, vous deviez venir à Paris et que vous puissiez venir jusqu'à Montmorancy, je serais heureux de vous voir et je pourrais peut-être

vous donner un certain nombre d'épées
ou de morceaux d'épées qui pourraient
vous intéresser. Je les ai conservés jusque-là
~~et~~ non dans l'alcool.

Dans le cas où viendriez à Montmorency
je vous serais obligé de m'indiquer
le jour, je ferais en sorte de ne pas
sortir ce jour-là, de midi à 5 heures
du soir.

Veuillez agréer cher Monsieur
l'assurance de ma considération
la plus distinguée

Boudier

22 Rue de Gexy
à Montmorency (Seine-et-Oise)

P.S. S'il vous était possible de m'écrire en Français
je préférerais cela en comprenant que trop
imparfaitement l'Anglais.

Vauilly 7 Seine 27. Janv 1909

Mon cher Monsieur,

Je viens de recevoir une nouvelle lettre
de Monsieur Boudier qui revient sur M^r
De Boissedon en me disant que ce n'est pas
à Bourges qu'on doit le trouver s'il existe encore
mais dans le Puy-de-Dôme, en Dordogne pro-
bablement.

M^r Boudier se reporte à la page 184
de l'ouvrage de Chatin sur la truffe
où il fait mention de M^r De Boissedon
qui a été député de Sarlat

C'est donc à Sarlat Dordogne qu'il
faudrait écrire, sans doute, pour avoir de
ses nouvelles.

Je suis désolé, Mon cher Monsieur, de
vous avoir donné un renseignement incorrect
d'après ce que m'avait dit M^r Boudier,
qui fut heureusement m'a donné, à suite

une rectification -

Protasement qui le Mairie de Jarsat
vous renseignerait immédiatement.

Il meurt à désirer que vous n'ayez pu enco-
euter à nos sociétaires de Tours.

Exau moi, j'en suis sûr de vous en ai mis
sur une fausse piste, mais comme vous
voyez, il n'y a aucunement de ma faute.

Agnez, j'en suis sûr,
mes salutations bien amicales.

L. Rolland.

Neuilly 7 Seine 22 Août 1899

Mon cher Monsieur

J'ai bien reçu votre lettre du 14 C!
et je vous prie de m'excuser si je suis si
en retard pour vous répondre.

J'ai bien, en effet, dans mon compte-rendu
de l'exposition de 1900 pour la
Société mycologique parlée des champi-
gnons de Monsieur de Boisselon, mais
je ne le connaissais pas, et il ne fait pas
partie de la société.

Finalement j'ai écrit à Monsieur
Boisselon avec qui vous êtes en relations et
qui a rendu de grands services à M^r Cha-
ten pour son ouvrage sur la truffe et
qui me répond aujourd'hui que Monsieur
de Boisselon doit habiter Cours (Indre-et-Loire)
et qu'il ne le connaît pas autrement que
par ce qu'en dit M^r Chaten dans son
ouvrage

Je ne puis donc, Mon cher Monsieur, mieux
faire qu'en vous signalant 2 membres
de la société Mycolagique de France qui
habitent Tours et qui pourront, sans doute,
vous être utiles dans cette occasion :

Monsieur Javillier, professeur à l'École de
Médecine et de Pharmacie à Tours
(Indre et Loire)
Monsieur C. Perchery, 3^e place du Grand-Marché
à Tours (Indre et Loire)

Je pense que le premier, surtout, de ces M^{rs},
doit connaître M^r de Boursdon et pourrait
vous mettre en relations avec lui, mais je crains
que vous n'ayez bien d'euux aux yeux.

Je regrette de ne pouvoir faire davantage,
et vous prie d'agréer, mon cher Monsieur,
mes salutations bien empressées

L. Rolland.

Nov 22, 1904

P.s. j'ose avoir recours à vous, mon cher Monsieur, pour une demande. Si vous ne pouvez pas me faire procurer q. q. champignons, de m'en dire j'ai besoin pour un travail dont je m'occupe en ce moment.

Amillaria caligata que j'ai rencontrée à Camu, à cette époque-ci.

Plusieurs oeufs de *Chlathrus cancellatus* pour les faire pousser et avoir de bonnes photographies des champignons.

Je voudrais avoir aussi le *Collybia velutipes* que je n'ai pas encore trouvé cette année.

Il faudrait de bons exemplaires (destruction à servir de modèles) pour de ces espèces.

Je ne suis sûr si l'on pourrait trouver aussi des oeufs de *Phallus imperialis* toujours pour avoir des sujets à photographier.

Vos penures demeurent à M^{le} le professeur Flahaut

5 - Gart. Acc. Thoreau n. 7.

Nov. 30th 1904.

My dear Dr. Douglass,

I am writing to
express your friendship for
"Alan Flowers" - who gradu-
ated here three years ago -
has since been visiting
Wingham in Pittsburg and
is now instructed in your
University. He is one of our
most delicately honorable
and high-minded fellows
to know - independent to a
fault - good - reserved - loyal.
His soul, mother who was
his friend and confidant.
Lies in his Hall. and to

Cornell - Hendrix - Barnes - Mrs. Tallmadge
Sen. West, and Mrs. Wilber. The new
building begins to appear cautiously
above ground, and the Campaign. I
negotiate debts properly. We are in an
ash of bricks and mortar - I trust
there is enough money to spare for our
and ideal some day. Dr. L. and
us. to have had a beautiful trip
and is back - attending Page
and on once more. I have
to trust you and Mrs. Duggar and
Ladies of West side, are all well and
happy, and I am sure you will find

am so sorry for him, I
decided to point him out,
to you and Mrs. Duggar, as
a Cornelian who needs,
and will repay, kindly
care. We are rejoicing in
this delay, I think. Having
had a good deal more
than was called for last
year. Affairs most quiet.
Escape London in the time
"Change and Delay" as well
as growth being more ap-
parent than usual this
year. Three Trustees, and
three wives of Boarders
have died within two months.

These are interesting Christmas -
Wishes kindest regards to you both
to me

Very cordially yours -
Elizabeth Kerr Thomson.



Cambridge, Mass., U.S.A.

March 25 1905

Dear Prof. Duggan,

Your letter arrived yesterday, the box the day before. The fungi are very interesting. I have been examining them and have come to the conclusion that they are the var. villaticus, of according to some A. campestris, of others to A. arvensis. European writers are very much at variance with one another in their figures of this species. Cooke's figure is very much like your fungus. That of Reichenow & Roze is very coarse and the stipe and ring are hardly like Boudéan's description. The plate of Bresadolola seems to be a work of imagination and certainly does not represent the true species. The original plate of Boudéan is like your plant except that the stipe is not contracted at the base and

it would be interesting to know how far the contraction of stipe in your plant is specified and how far it is due to accidental form of growth. When in clusters it might be expected to be contracted, Brouleau's original description goes well with your plant and he mentions the resemblance to ag. campestris or ag. arvensis and notes as characteristic the peculiar odor which is marked in your plant.

In one point your fungus differs from any of the plates or descriptions of villatensis if it is to be considered a variety of campestris, viz., the stipe in the specimens you sent becomes hollow or, at least, the central axis tears and leaves a hollow in the upper part of the stipe. In that respect it resembles arvensis. The spores are not different from those of campestris.



25 III 1905

Cambridge, Mass., U.S.A.

190

On the important point of
the veil, I am not able to judge
by your specimen whether it
was that of campestris or caerulea
as it was too far advanced when
I received it and today the
veil seems more like a volva
and therefore reminds one of
Chitonina Peguinii Boudier. If you
have a copy of the Bull. Soc. Myc.
look at vol. 17, Pl. 1. Although the
stipe is represented as solid, the
habit is much like the smaller
of your specimens but the species
cannot be the same on account
of the spores. Labi rosea I am
sceptical as to the generic value
of some of the species of Chitonina
because in some conditions of
undoubted species of Agaricus the
stipe elongate above the ring which

then has the look of a volva.

I shall be glad to see the other species mentioned in your letter.

I received your second letter in regard to Mr. Fulton but will wait until the applications for scholarships and fellowships are sent out to the Faculty — which will be soon — before letting you know what the chances are,

Yours, truly,

W. G. Fowler.

Panama del Toro, Panama
Apr. 16/05.

My dear Duggar —

Your letter Feb. 20th, after remaining in Washington nearly a month, was forwarded and reached me about a week ago. But the delay in Washington is all my fault since I have not written them — although I left my address with them before departing. As the days go on I get to be more and more of a hopelessly incorrigible correspondent. However I have been pretty busy since I have been here and then too I have done a bit of traveling — on business — but I have kept one eye open for other things as well. I sent you a couple of postals on my way here — from Kingston, Jamaica and Limon, Costa Rica. Did you get them — or have they like a number of my letters gone astray in the post? For the postal system here would be ^{not} a serious

matter. But to make a long story short
one can never be sure of receiving or
having one's mail despatched down here.
And if it does not actually pass into
oblivion it is ²⁰ often an unconscionable
time on the way.

Perhaps I should begin the sketch
of my doings with the time I left Wash.
When I left town I fully expected to
have a week in Phila. and another in
Boston before sailing south. However Fate
willed otherwise. Just by chance I ran
over to the company's New York office
the morning after leaving Wash. and found
out that it was important for me to get
down here as soon as possible. So bag and
baggage were despatched to Boston and
in less than 48 hrs. after leaving Washington
I was sailing out of Boston harbor
for the shade of the sheltering
palm. Of course all my plans were
upset, and I saw almost none of my
friends and the few I saw in Phila. - I

Apr. 16, 1905

My voyage from Boston to Jamaica (St. Jago)
was uneventful — being chiefly remarkable
for the amount of sleep I got. The two
weeks preceding my depart. were busy ones
and in no one of the days did I get
two hours sleep. So opportunity for rest
was a welcome one. Our steamer (S. S. Admiral
Schley) touched at Port Antonio. From there
we skirted the ~~western~~ ^{eastern} end of the island
touching at various banana ports for
fruit until we reached Kingston where
I disembarked. I had but three or four
days in Kingston and vicinity but practi-
cally all of my time was given to bananas.
I did not see Fawcett or the various
botanical gardens. However, I shall probably
call in at Kingston on my way to the
States the first vacation I take and
then I can see some of the things I
missed last time.

At Kingston I took steamer for Limon
Costa Rica; where I arrived after something

over a weeks voyage, during which time
~~was~~ steamer called at a number of caribbean
ports. First, we touched at Sabanilla, Columbia,
then a nights sail brought us to Cartago.
From there we steamed two days to
Greytown, Nicaragua, and from there it
was but a relatively short run to Limon.
I spent a couple of weeks in Costa Rica
visiting San Jose (capital) and Cartago as
well as the extensive banana plantations.
Then I came to Bocas and, except
for a trip to Costa Rica in December
and one to David, last month, I have
been here since.

As you have probably no map of this
section of the world, I may explain a bit
about the geography of the place. Bocas
del Toro is the capital of the province of the
same name. The province stretches along
the Caribbean side of the Isthmus from the
Costa Rican boundary to a point approximately
half way between the boundary and Colon.

The width of the province is about half that of the Isthmus. Within the province are two large bays or lagoons, namely Almirante Bay and Chiriqui Lagoon. These two are in reality but one divided more or less completely by a narrow chain of small islands or Cays. Almirante Bay & the Lagoon are separated from the sea by a peninsula (Valiente) on the East & by a number of larger islands to the westward. Columbus island - one of the larger of these islands has on its southern or rather southeastern end the town of Bocas-del-Toro. There are a number of small plantations (bananas) on this and other islands which are not owned by the U. F. Co. but the fruit of which the company buys. At present all of the company's plantations in the Rep. Panama are located in the province of Bocas-del-Toro - but with one or two minor exceptions they are all on the mainland, and not on islands. The

largest plantation is the Changuinola which is on the mainland, to the westward of Almirante Bay. There are also one or two small company plantations in valleys on the mainland opening on the Bay. In the valleys opening out on the Chiriqui Lagoon we have quite a number of large and small banana plantations. I have taken over four adjoining farms in what is probably the largest valley opening out on the Lagoon. Altogether the farms are known as the Eureka Experiment Stations, and cover some 2500 acres i.e. land actually planted with bananas and not including some enclosed bits of forest etc.. The designation Eureka was not chosen because of any inherent meaning of the term, but because the largest of the four farms has always been known as the Eureka plantation. The other three estates rejoice in the names of Pepe Bobo, Guabo and Chiriqui, names taken from the

Apr. 16, 1905

rivers running by or through the plantations in question.

These plantations are some little distance inland from the Lagoon and are connected with it by a narrow-gauge railway - which serves to carry out the fruit. The main line from Port to the end of the farms is something over eleven miles in length - not counting several branch lines. Of this 11 miles of main line however, seven are outside my place - four running through an other farm and the remaining three through swamp & forest. My house, laboratory buildings etc. are located at the edge of the farm nearest to port. Of course if an air-line were drawn from my house to the Lagoon the distance would be found to be but ~~three~~ four miles instead of seven as the line runs. Altogether we have about $10\frac{1}{2}$ miles of railway in my farms. So you see they are a bit extended. They run quite to the lagoon, the plantation

the range begins at the end of one of the farms. So much for general location.

I am sending you an Ansichts Karte which will give you a view my main building in the picture but four are seen, there is however an additional one in the same group, which serves as a general office and work space for my clerk - who is fortunately stenographer as well as typewriter.

The general organization of the practical management of the farms is as follows. There are two superintendents who have direct oversight of the work to be done; - they take their instructions from me and are supposed to see that they are carried out. As a matter of fact I have to do a good deal more overseeing than I care to, sometimes because they fail to grasp what they are told, at other times because of laziness. Each superintendent has under him two or three foreman each of which has charge of a gang men. A more detailed ^{account} of the farm practice I shall defer until my next letter.

Apr. 16, 1905

In my next I shall tell you about the lab., the Nat. Herb. and many other things about Bocas and other places in Cent. America.

When you mentioned picking figs from my bed post you perhaps were not quite aware how near the truth you were. For at times I can pick fruit from my bed or in fact from my boots + many other household articles. It is true they are not usually edible but then they are ^{fruit} and a kind of interest to you. In a ^{word,} moulds as well as other plants are luxuriant in this part of the world. And it takes quite a little care to keep ones things mould free. This is particularly true of leather bindings of books. Cloth bindings, incidentally, do not help matters for roaches are here by the myriad but I am greatly reducing their number and ^{the} ^{books} are ^{now} ^{practically} free of

the pests. However this is trespassing on
the ground to be covered by my next
sermon.

Glad you got to California and liked it.
I wish Mrs Duggar could have gone with you.
I wish ~~x~~ too that I could have managed
the St. Louis meetings. Drude is a jolly
good fellow and your experience seems
to have been a duplicate of the half
day I had with ^{him} in ~~in~~ Dresden some
years ago.

Thanks for your offering to give the word
etc. in regard to my being here. Coville wanted
to do a little advertising for me as I was
leaving but I objected. And really I think
it will be just as well to say nothing about
the matter now - or at most nothing more
than the fact of my leaving the Dept. Agric.
and becoming Botanist of the U. S. G. & Still
best of all to say nothing. Were I a
celebrity I could do well enough

Apr. 16, 1905

The real scientific investigations are just beginning. The Berlin firm of which the bulk of the apparatus was ordered, was tremendously slow in filling the order and the delays in shipping and transferring were so great that ^{it} was the last week of March before my supplies were delivered to me here. And just now I ~~am~~ am getting things installed and it will be a fortnight yet before they are all in running order. Meanwhile lumber has been scarce - it all comes from the U. S. - and the carpenters here, poor as they are, have nearly all gone down to the Canal Zone. Incidentally, we have lost a good many of our farm laborers as a result of the canal. So notwithstanding the lack of a lab., the labor difficulty, the slowness generally of things here, a lot of inspecting work on plantations etc.

Digitized by the Hunt Institute for Botanical Documentation

and at night one is quite prepared to
seek bed at an early hour. However it
has on the whole been pretty good for
me and I imagine that as far as my
personal wellbeing is concerned, that ^{it} is
fortunate that my laboratory has been
delayed in arrival. For physically I
have greatly improved. I have put on
some flesh, although hard riding does
not permit one to get fat, and my
muscles are getting into a tone which
I have not known for many years.
I have not had a days illness since
I have been in the tropics - not even
a touch of fever and that notwithstanding
I do not take quinine. My liver has
been in good shape. And the only
deleterious effect which climate seems
to have had, is to make me somewhat
sluggish at times. For you know, it is

to promptly chronicle my movements. Really,
Duggar, I am quite disgusted with the
cheap "Isaacstein" kind of self-advertisement
of which so many scientific workers are
guilty. Let us have some good work done, -
give it to the world - then discuss it in
a sane fashion. But I do not care to be
continually telling the public about what
I hope to do - I prefer to give results -
or to keep quiet. As a matter of fact in
talking about hopes etc one wastes good
time that might be given to work. So,
my good fellow, if you don't mind, I prefer
to be lost to the gossips for a time and
in a year maybe I shall have some-
thing interesting to say to real botanists.
Then a note might be published as to my
whereabouts and the work in hand. You
are one of the rare men who have preferred
work to talk and I appreciate the spirit
in which you suggest publishing my
doings. I think on second thoughts that you
will

Of course there are no scientists to right
near here - none within a hundred miles
~~at~~ with whom one can "swap lies," but
then there are compensations. Of these
more anon!

May the Varisty trustees be very good
to you - not only in ref. to lab. equip.
but in giving you a Sabbatical year!
How's the baby?

With best wishes for yourself +
Mrs. Duggan,

Sincerely yours

R. B. Backenney

P.S. - my address is

% United Fruit Company
Pocas del Toro, Panama.

Domestic rates of postage, including
U.S. Gov. franking privileges obtain here



Cambridge, Mass., U.S.A.

May 2, 1905.

Dear Prof. Duggar,

Your box of specimens arrived in excellent condition. They could not have been in better condition at any season considering the distance. I must apologize for not having written long before this but your box arrived Saturday evening and the following Monday I gave out and since then I have been very much used up but am getting better. I have had a bad cough for some weeks which weakened me and the excess of work and bad weather did the rest.

The brown agaric seems to me to be a form of Ag. arvensis. One's idea of that species is a large very white form but, if one consults the authentic descriptions one sees that it is frequently, perhaps most commonly

a form with a hilum having brownish
flocculent scales like yours and the
miz in yours was characteristic. It
is not impossible that A. arvensis
as commonly used covers more than
one species but, if so, I cannot find
that they have been described under
different names.

With regard to Mr. Tullon I
had been hoping to let you know
whether he had got a scholarship or
fellowship. Luh rosa, he was
recommended by the department of
botany and enclosed by the division
of biology and his name sent to the
Committee on Fellowships and
Scholarships. That Committee has
made their selection and the names
are to be reported to the Faculty this
afternoon. That is a matter of form
for the Faculty accept the nomination
without question unless something
extraordinary happens. It is reminded
that our men (Nat. Hist. men) have



May 2, '05

received appointments but I cannot find out, definitely without appearing to ask improper questions. However, the question is settled this afternoon and Mr. Hutton will be informed officially in a few days.

I am sorry to say that I shall not be able to go to Vienna. I have so much printing going on that I hardly feel like leaving it to be gone six weeks and return in July when it may be hot and when work does not go on rapidly. I am very sorry for some reasons that I cannot go but I have not very much faith that anything will be settled, certainly about cryptogams. As far as I can learn, the European cryptogamists are very indifferent to the Congress. What I should prefer would be to have standing

committees appointed one in algae, one
in fungi, one in lichens perhaps. The
committees to be international and to
have for their functions the considera-
tion of the names of any species about
which there is a question and to
report from time to time their opinions
as to the right names in cases
considered by them; their reports to be
regarded not as arbitrary dicta
but suggestions as to what seems
to them to be the correct name
and the grounds of their opinions. The
result would be that the greater
part of algologists, mycologists etc,
would probably adopt the names
proposed. There will always be
some who do not agree to any
system but one of their own con-
triving but they need not be consid-
ered in any plan for the general
good.

Yours truly,

W. G. Farlow,

Undated clipping from an unidentified newspaper, ca. 1905

newspaper article about R.E.B. McKenny

Box 26

Folder 8

2

*Can you see him
looking through the bars?*

PANAMA JAILS PROFESSOR

**McKenny, of Washington, Burned Huts
to Stop Banana Pest**

PANAMA, May 16.—The telegraph wires between Panama and Bocas del Toro have been busy during the past twenty-four hours regarding the alleged illegal imprisonment by the authorities of Bocas del Toro of Professor McKenny, of Washington, an expert employed by a fruit company in the study of the banana plague, which is menacing the destruction of plantations.

It seems that the professor decided to burn certain huts within the infected territory as the first step toward the extermination of the pest, but shortly after so doing he was imprisoned on the charge of arson. The fruit company claims the huts as its property. The matter is being referred to the National Government.

General Guardia, Secretary of War and Minister of Foreign Affairs, has issued orders to release Professor McKenny under bail, so as to enable him to continue his work on the banana plague microbe, which he thinks he has discovered. Last night the American Legation here received a dispatch stating that the professor was still a prisoner. The American Consul at Bocas del Toro telegraphed to Governor Magoon this afternoon that Professor McKenny would be sent for trial to Panama.

MORENGO CAPTURED

Leader of Revolt Against

Set by Cape Col

UNITED FRUIT COMPANY,

BOCAS DIVISION.

Bocas-del-Toro, Panama, May 26 1905

My dear Duggar -

Last summer you mentioned having some genuine banana seed and that you might spare me a few. If you still have these and care to spare a few, will you not send them to me by registered mail? During the greater part of June I shall be in Costa Rica and if you send the seed on receipt of this, please direct them to me % John M. Keith, Esq. San Jose, Costa Rica. If however you send them after June 15th. direct them to me % United Fruit Co, Bocas del Toro, Panama.

I suppose by the time you get this you will be about packing up for Europe. I trust

the Univ. arranged everything to
suit you. I wish you all
the joy and profit possible for
your sabbatical year.

I shall write you from Costa
Rica concerning my affairs and
~~the~~ conditions down here. Do
not forget to send me your
European address.

My remembrances to Mrs. Duggan
Sincerely yours
R. B. McKenney

Kämpfer Schwarzwald
5. Aug. 00.

Lieber College.

Vor einigen Tagen habe ich eine kleine
Sache von Photographieren an Sie ab-
gehen lassen, die ich seiner Zeit in
Wäpfel auf unsere gemeinsamen
Ausflüge gemacht habe. Sie sind
allerdings nicht alle gut gelungen,
aber ich hoffe, dass Sie doch ange-
nehme Erinnerungen an jene schöne
Zeit in Tausen wecken werden.
Trotz dem damals gefassten Ent-
schluss kann ich nicht mehr nach
Wäpfel. Für meine hochzeitliche
nach Wäpfel in der Programm auf-
genommen, aber da gerade die Post
angebracht war, mussten wir leider

verfügen. Bisher habe ich keine größeren
Reisen ausgeführt, mit Ausnahme eines
dreiwöchentlichen Besuchs in Kiel vor
zwei Jahren, um die Meeresdia-
gnosen auf ihre Chromatophoren-
verlagerung hin zu prüfen. Prof. Reinke
war sehr freundlich gegen mich, sodass
mir sein Teil in der angenehmen
Erinnerung steht.

Da ich meine letzten Sammlungen
in Militaerdiense habe zubringen
müssen, war ich am Ende des dies-
jährigen Sammersessens sehr ermü-
det. Ich arbeite deshalb gegenwärtig
gar nichts, sondern ruhe mich ein
Schwazwald gehörig aus. Leider ist
das Vögel unbeständig, sodass der
Besuch der prächtigen Baumwälder
zu feucht ist, als dass man sich

darauf legen und lesen oder schlafen
könnte. Hoffentlich werden die nächsten
drei Wochen besseres Wetter bringen.

In Basel zurückgekehrt werde ich dann
meine Arbeit über die Verlagerung der
Chlorophyllkörner vollenden, die ich schon
vor vier Jahren in Leipzig begonnen
habe. Da die Versuche schwierig sind,
und ich die Arbeit auch mehrmals
unterbrechen musste, konnte ich sie
nicht früher abschließen, was mir
sehr angenehm gewesen wäre.

Meine Vorlesungen nehmen mir
glücklicher Weise nicht mehr viel Zeit
weg, da ich keine neuen lesen muss,
sondern schon gehaltene wieder be-
nützen kann. In den Spezialvorlesungen
habe ich gewöhnlich 12 Fächer, in
Sämereiallag über die Systematik der

Panzerpapieren, das mit Prof. Fischer abge-
geben hat, eine 26, sodass ich wenig-
stens für Basler Verhältnisse zupfeiden
sein kann. Die Arbeit lässt mir nicht
viel freie Zeit, sodass ich das Kato-
graphieren und musicieren sehr stark
vernachlässige. Nur die Briefmarken-
sammlung betreibe ich wieder ein
wenig und ich wäre Ihnen sehr
dan^{bar}bar, wenn Sie mir gebrauchte
amerikanische Postmarken, welche
Sie gerade zur Verfügung haben, zu-
sammen kämmt. In Legendierstunden
wäre ich natürlich immer gern bereit.

Was machen nun Sie? Gibt es
Sänger und Tänzer bei Ihnen?
gut? Es würde mich sehr freuen,
wieder einmal etwas von Ihnen
zu hören, da es schade wäre, wenn

Aug 5/1805

Freundschaft ganz einschlafen zu lassen.
 So werden wohl in Ihrer Stellung
 viel zu thun haben, und nicht mehr
 viel Zeit zu eigenen Untersuchungen
 zur Verfügung haben. Ich weiss gar
 nicht, ob ich Ihnen für die ~~Stunde~~
~~Ihre~~ Arbeit über Pflanze schon gedankt
 habe; wenn es der Fall sein sollte,
 so sei es hiermit nachgeholt.

So werden wohl auch der großen
 Hitze, die in Amerika herrscht, ent-
 fliehen sein, und irgendwo an der
 See küste oder in den Bergen Erholung
 suchen. Ich wünsche Ihnen und
 Ihrer werthen Familie schöne Ferien,
 und hoffe, dass Sie diesen Brief
 in guter Gesundheit antreffen.

Mit den besten Grüßen und Em-
 pfehlungen an Ihre Frau Gemahlin
 verbleibe ich Ich

H. C. Linn

Baton. Sweden. Basel.

Basel 21. Sept. 55.

Lieber Freund.

Ihr Brief vom 4. Sept. hat mich außer-
ordentlich erfreut, erstens einmal, da er
mir so guten Bericht von Thier und den
Frisen brachte, und zweitens, weil er mir
meldete, dass Sie in Europa sind & dass
wir uns bald wiedersehen werden. In Meran
wird es leider allerdings noch nicht sein, da
ich die gegenwärtigen Ferien für meine Arbeit
vollständig ausnützen muss, sodass ich alle
Feste und Congresse vermissen werde. Die Heilung, von
der Sie in Meran hoffen könnten, machte
allerdings meinen Entschluss weitergehend
schwieriger, jedoch habe ich mich schließlich
mit dem Gedanken an ein Aussetzen treffen
im nächsten Frühling zufrieden gegeben.
Ihre Berichte über Ihre schöne Reise haben mich
sehr interessiert. Besonders freut es mich, dass
Sie Prag gesehen haben; es hat mir noch kein
größer Stadt so gut gefallen wie Prag!

Ich bedauere Sie sehr, dass Sie sich in Wien auch
mit dem Namen sehr geschäftig herumschlagen
müssen; ich gehe denselben sorgfältig aus
dem Wege! Ich begreife, dass Sie über das
Gesamtverhältnis mit Klebs, Pfeffer etc. sehr
erfreut waren. Ich correspondiere besonders
mit Klebs noch immer regelmäßig. Von den
Saturnerien hatten wir keine weiteren Sat-
urnerien für acht Tage zu Besuch. Mein
Krankheitszustand in München beneide ich
Sie; es muss eine sehr angenehme Sache
sein, die ich leider noch nicht besuchen
kann.
Dass Sie bei Ihrer vielen amtlichen Beschäfti-
gung nicht zu eigenen Arbeiten kommen,
begreife ich vollkommen und ich bin froh,
wenn Sie völlig frei zu sein und nicht ein-
mal durch eine Assistentenpflicht Zeit verlieren
zu müssen. Es wird jedenfalls sehr gut sein,
dass Sie diese ausserordentliche Arbeit einige
Zeit unterbrochen und sich der reinen Wissen-
schaft wieder zugewendet haben. Was fällt
Ihnen ein, haben Sie eigentlich die osmo-
tischen Versuche die Sie in Kapel ausführen
nicht publicirt? Ich glaube, Sie hätten
interessante Resultate erhalten!

Mein Aufenthalt in Schöngarten wurde gegen
das Ende etwas langweilig, also vielleicht
gerade deshalb kamen wir sehr erfrischt
nach Hause. Besonders unsere kleine hat
sich der guten Luft große Fortschritte gemacht,
sie ist gerade ein Jahr jünger als Ihr
Töchterchen und kaum vielleicht nächsten
Sommer sie auch begreifen! in ihrer eigenen
Sprache, die allerdings oft fast englisch klingt,
Töchterchen fremd ist mich sehr, Mrs. Suggs und
Ihr Töchterchen auch kommen zu Besuch.

Von Mr. Penny habe ich nur von Zeit
zu Zeit 4 Ansichtspostkarten an einem Tage,
er hat mich zwar schon lang auch einen
Brief versprochen, jedoch habe ich den letzten
bis jetzt noch nicht erhalten. Ich glaube,
dass er die Wissenschaft keine großen Entdeck-
ungen machen wird! Seine Hauptsache wird
sein, dass er makes a lot of money,
dies haben hier gegenwärtig sehr feuchtes, kaltes
Wetter, das allerdings zum Arbeiten sehr aus-
nehmen ist. Ich habe nun bald alle bisherigen
Versuchsergebnisse zusammengestellt und wieder
geordnet, sodass ich die Rest der Versuche
noch zu Versuchen verwenden kann, mit dem
ich die vielen Lücken ausfüllen muss, die
ich beim Vordurchdenken ergeben haben. Ich

freue mich sehr darauf, dass ich bald wieder
etwas anderes beginnen kann.

Ihr Pa. schönen Dank, Ihr Li. mit in einem
besonderen Brief geschickt haben, sprechen
ich Ihnen meinen besten Dank aus. Ich habe
mehrere Parae noch nicht, die ich Ihnen
ich beim Tauschen sehr gut brauchen. Ich
hoffe, Ihnen davon im Hinblick auf reiche
mein Buch überreichen zu können.

Ich hoffe, dass Sie in Meran und in schönen
Italien recht angenehme Tage verleben werden
und würde mich sehr freuen, dass einmal
etwas von Ihnen zu hören.

~~Ich habe Ihnen besten Dank für Ihren~~
Brief und Pa. Markensendung, und meine
höflichen Empfehlungen an Mrs. Suggar und
Fräulein Tochter

verbleibe ich in treuer Freundschaft

Ihr G. Lorenz

Dresden-Stadt, den 12. II 1905.

Lieber Freund & College!

Das ist ja ganz reizend von Ihnen, dass
Sie sich auf eine Deutschland-Fahrt rüsten.
Meine Frau und ich freuen uns sehr, Sie hier
zu sehen; wo bleibt in jenen Monaten
„little Louise“?

Für die Beratung Ihrer Fahrt, Eisen,
bathrooms und dergl. stelle ich mich ganz
Ihren zur Verfügung, werde alle Fragen
an mich rasch und kurz beantworten, damit
Sie neue Fragen stellen können.

Auf den 11. Juni ist der Beginn der mit dem Congress im Zusammenhang stehenden Ausstellung in Wien angesetzt; ich selbst werde wahrscheinlich schon am 8. Juni nach Oesterreich abfahren, um einen Umweg durch die Alpen nach Wien einzuschlagen. Nach dem Congress werde ich voraussichtlich noch die Woche vom 18-25. Juni mit meiner Frau in den Alpen von Steyermark und Kärthen zubringen (floristische Studien, Deutschlands Pflanzengeographie Bd. II.) Auch der Congress veranstaltet einige floristische Alpenexcursionen, ich weis aber noch nicht wohin. Jedem falls wird gut für Sie gesorgt werden und wir können gewiss das eine oder andere zusammen

*)
machen, wahrscheinlich auch mit Prof. Haasbayer-Philadelphia.

Ich würde raten, da der 1. Juni Feiertag ist (Himmelfahrt), Ihre Abreise schon auf den 29. Mai (Montag) anzusetzen, damit Sie mehr Zeit haben. Sie brauchen von Bremen bis Dresden etwa 12 Stunden und von Dresden nach Wien wiederum 10 Stunden, und dürfen nicht immer Tag und Nacht fahren, um nicht Mrs. Duggar zu ermüden.

Ich würde empfehlen, die Rückreise nach New York via Genua - Gibraltar - Azoren mit dem Bremer Lloyd-Dampfer zu machen, Fahrzeit und Preis gleich wie auf der nordatlantischen Route, aber viel schöner.

*) z. B. ein gemeinsames Handquartier in Kärthen, ohne dadurch die Bewegungsfreiheit gegenseitig zu hemmen.

Sie würden dann zum Schluss durch die Schweiz (Gothard-Tunnel) über Mailand nach Genua gehen, anstatt durch das weniger schöne Norddeutschland zurückzukehren.

Ich rathe den Reiseplan nicht zu extensiv zu machen und lieber auf die wichtigsten Punkte, die außer im Bereich Berlin - Dresden - Prag - Wien und Ostalpen im westlichen Deutschland zwischen Bonn - Heidelberg und der Schweiz liegen, mehr Zeit zu verwenden.

Vielen, vielen Dank für die freundliche Sendung von Ihrem "home, sweet home", einer traulichen Reminiscenz in meinem Amerikano-Kasten. Lydia & Oscar Grude schulden Ihnen noch ihre Photographien und empfehlen sich Ihnen mit herzlichstem Gruss und der Bitte um weitere Mittheilung Ihrer Reisepläne.

Heute der Ihrige Grude.

12 rue Juvénat Ballou,
Montpeller, France Dec. 12, 1905
Dr. Geo. T. Moore,
Washington, D.C.

My dear Moore,

But for the city name
attached, you might think this
had fallen ^{from} some personatic ex-
pedition. The Juvénat Ballou is
not as dark and dingy however,
as most of the streets of the
old town; and from the win-
dows of our little apartment
we look out a convenient dis-
tance over the heads of abound-
ing dog fights and other nec-
essary accessories of a southern
Latin race. Best of all, we have
a fair view of the Esplanade

of Hugué, but in time I hope to survive or swallow him. In his lectures Professor Flahault is very general, almost elementary, as to botanical matters, attentive, but he has sound philosophy, and real philosophy at that. My special work on the truffler goes very slowly at present, although it has well begun. It is a thing, unfortunately, which cannot be rushed, and I shall have to be satisfied to put in my time upon something else while it creeps along.

The botanical garden is a gem, in so far as a continental one may be. It dates from fifteen hundred and odd, and there are some very fine old botanical landmarks. The systematic garden arranged by de Candolle in 1810, when elaborating his theory of classification is maintained intact as an historical relic.

Economically the country is of course interesting, for although the olive and the vine are the principal cultures, there are many specialties of the Mediterranean region. Botanically the environs are very fine, although, by no means so tropical as the Riviera. The great forests of Roman times and later, decimated during the Revolution, are now replaced by a secondary formation which is a very jumble of scrub evergreens (especially oaks), spiny, and aromatic plants. These gangues are interesting in spite of their monotony. Truffle hunting, and also in

where, on ^{Sundays and} holidays bow and trow
see and are seen. Nevertheless,
there is not much opportunity
here for either window-gazing
or star-gazing. Even on Sundays
I am regularly rushed off to a
seventhirty A.M. appointment before
the gates of the Botanical Institute
where we meet invariably for bot-
anical raids.

Professor Flahault is a very act-
ive man, and as a geographical
botanist and an all-round sci-
entist, I am very much pleased
with him. His laboratory is a
most cosmopolitan place. There
are Russians, Swedes, Swiss,
Germans, French, Scotch and
American representations. The nar-
rowest man in the bunch per-
haps is the Préparateur, or Keeper.

Dec. 12, 1905

the ecological work, I have wandered through them a good deal. In fact, botanists and goats, along with truffle hunters and seekers of medicinal plants, seem to have a stamping ground in these places.

Montpetit is not a bad city, however, and lies in plain view of the Cornues. If you don't mind tree-climbing you can get a fine view of old *Maugué* and the sea.

Marie has also settled down to work at the "Ecole des Beaux Arts" where she spends a part of every afternoon. During that time little Louise has to content herself with cutting paper dolls at a Kindergarten. The little soul has a bad cold just

more, but has otherwise been very prudent and happy. Considering how she stood that rushing trip of three weeks in Italy, where we were doing things like museums and churches by the dozen, she has been an excellent traveler. We expected to repeat the Munich experience, and get a good nurse for her here. Yea a "bonne" was to be had, but not a *bonne* *bonne*.

We tried three, each more annuited and attenuated than the last. Louise stood the first two fairly, but rebelled stubbornly and persistently at the last. This last, moreover, was Venus! Now she is happy at her Kindergarten, and that is in every way better.

We shall remain here until March, perhaps, and then I am daring to hope that the money will hold out for us to join the French Botanical Society on an Algerian trip.

We are hoping to have early news of you, and of Mrs. Moon and little Harriet. Louise would enjoy a few rounds with the latter now. She has lost some of her timidity, and plays nicely with the two little Flahault girls. I wish that we could celebrate a joint Christmas, as it is we are going with the Flahaults and a botanical crowd to Hyères on the French Riviera, for ten days. Merry Christmas to all of you! Let us hear from you soon.

Very sincerely yours
P. M. Morgan

I can't write of American affairs, for I have not seen any Am. news in months - not even the Bot. Gaz.